

Gens, personne(s), individu(s) : trois saisies de l'humain

Cappeau, Paul & Schnedecker, Catherine

Cappeau, Paul
Université de Poitiers, FoReLL
Paul.cappeau@univ-poitiers.fr

Schnedecker, Catherine
Université de Strasbourg, LiLPa
cschnede@club-internet.fr

Ce que nous voulons, ce qui se passe, y compris aux Etats-Unis d'une manière très spectaculaire, c'est que la société est pleine de groupes, de gens, d'individus, de catégories qui disent : je veux qu'on me permette de respecter mon identité et de suivre ma manière de vivre. Autrement dit, ce dont nous avons besoin c'est de diversité, de reconnaissance de l'autre. (Alain Touraine, *France 2, Bouillon de Culture*, 29/09/2000)

Je proposai donc mon sujet [L'individu dans l'œuvre romanesque de Diderot] au seul spécialiste alors reconnu du *Neveu de Rameau*, qui jugea le mot « individu » trop sec, et me contre-proposa « La personne... ». Ce concept au parfum d'humanisme bourgeois ne convenait guère à l'idée, tout hégéliano-marxiste, que j'avais en tête, et qui portait sur la relation de conflit, ou d'émancipation entre le héros ou l'héroïne, et la société. (...) (G. Genette, 2006, *Bardadrac*, 418)

Scène de TGV : deux adresses commerciales dynamiques bourrées d'électroniques debout dans un couloir alors que le train arrive en gare. Et moi au milieu. Celle derrière moi dit à l'autre en pouffant : « Avec ma grosse valise, je gêne les gens ». « Les gens », en l'occurrence c'est moi. Moi tout seul. Les gens. Soudain me tombe dessus cette impression de me fondre dans le générique, le nombre indéterminé, le collectif indistinct... Le moi n'existe plus, le sujet se dissout, restent des « gens » réduits à leur plus simple expression : un individu anonyme coincé entre deux harpies bioniques. (D. Pourquery, *Le Monde*, 31/03/2013)

1 Introduction

Les noms (désormais N) généraux (*personne(s)*, *individu(s)*, *gens*, *homme*, *humain*, *créature*,...) – ou à potentiel hyperonyme – qui, en français, renvoient à l'humain sont non seulement en nombre important mais ils semblent, qui plus est, synonymes au vu d'un certain nombre de phénomènes méta- et épilinguistiques¹. Au plan lexicographique, en effet, les définitions d'un dictionnaire comme le *TLF* présentent une circularité intrigante :

gens : Personnes en nombre indéterminé, considérées collectivement
personne : Individu de l'espèce humaine, sans distinction de sexe
individu : être, personne (sens A3a)

Les trois N commutent d'ailleurs, sans problème, dans des environnements semblables :

- (1) Est-il légitime d'employer le terme d'extrémiste lorsque l'on désigne des individus dont la sexualité sort de l'ordinaire ? (CERF)
- (2) Est-il légitime d'employer le terme d'extrémiste lorsque l'on désigne des [gens/personnes] dont la sexualité sort de l'ordinaire ?

Par ailleurs, *individus* et *personnes* s'inscrivent dans des constructions communes semi-figées, entérinées par les dictionnaires :

i) Ma personne/mon individu

(3) Puis-je me permettre de vous demander si, à votre avis, la face postéro-inférieure de mon individu présente une similitude avec un gallinacé adulte ? (CERF)

(4) ... demander si, à votre avis, la face postéro-inférieure de **ma personne** présente une similitude avec un gallinacé adulte ?

[Précédé d'un adj. poss., souvent fam.] Son individu. Sa personne, soi-même ; sa santé, son corps. Avoir soin de son individu, conserver, soigner son individu (Ac.). Chez moi —c'est un trait singulier de **mon individu**, —les remarques « objectives » précèdent facilement les autres (VALÉRY, Corresp. [avec Gide], 1917, p. 454)
P. méton. [Souvent précédé du poss. : Une lueur fascinante de capacité et de puissance émanait de sa personne (JOUVE, Scène capit., 1935, p.96).

Par personne. [Loc. à valeur distributive] Au total, deux tiers de l'humanité disposent de 2150 calories par personne et par jour (Univers écon. et soc., 1960, p.36-12) → Au total, deux tiers de l'humanité disposent de 2150 calories **par individu** et par jour

Cette synonymie n'est pas parfaite pour autant, ainsi que le démontrent au moins quatre arguments, le premier étant que *gens* n'est pas concerné par ces constructions. Deuxièmement, le rendement lexicographique de ces N est très disparate : seul *personne* est employé comme « hyperonyme » dans les définitions par le genre prochain, comme le montrent les extraits ci-dessous :

médecin : **Personne** habilitée à exercer la médecine après avoir été admise à différents examens sanctionnant plusieurs années d'études médicales (universitaires et hospitalières) et après avoir soutenu une thèse de doctorat

libraire : **Personne** qui fait le commerce des livres (et qui parfois les édite).

informaticien : **Personne** dont la profession est l'informatique. (TLFi)

Troisièmement, *individu* a développé des valeurs sémantiques que n'ont ni *gens* ni *personne*, telles que « homme anonyme, indéterminé » puis, par extension manifestement, « homme que l'on ne veut pas nommer parce qu'on le méprise ou parce qu'on veut se moquer de lui » (TLFi), de sorte que, par voie de conséquence, certains enchaînements anaphoriques hyperonymes sont bloqués :

Une femme.... Cette personne/*Cet individu²

Un homme.... Cette personne/cet individu

Enfin, au niveau épilinguistique, les citations en exergue donnent le sentiment, parfois diffus mais fondé, de différences sémantiques entre les trois N désignant l'humain (désormais NH). D'où l'objectif de ce travail qui consistera à démontrer qu'ils opèrent, en fait, une saisie de l'humain différente. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des corpus (écrits et oraux) qui nous aideront à mieux apprécier les usages des locuteurs, à préciser les facteurs contextuels dans lesquels apparaissent ces différents NH et à en cerner les caractéristiques. Le tableau 1 fournit l'inventaire des corpus utilisés, qui comprend deux ensembles de 500 000 mots (ROM20 à l'écrit et O-CRFP + O-ADO à l'oral) destinés à identifier d'éventuelles différences de type diamésique :

Type	Côte	Contenu
ECRIT	ROM20	Romans français du 20 ^{ème} siècle (<i>Frantext</i> : 7 romans 2000-2007). [527 000 mots]
	CERF	Textes récupérés sur internet, répartis en différentes rubriques. L'ensemble représente 9 millions de mots.
ORAL	O-CRFP	Corpus de Référence du Français Parlé [440 000 mots]
	O-ADO	Interviews d'adolescents en 2008/2009 [66 000 mots]

Tableau 1. Présentation des corpus utilisés

Le cas échéant, nous explorerons un corpus écrit plus vaste, étant donné que le décompte brut des 5 formes décrites (tableau 2) révèle un important déséquilibre quantitatif et fait surgir d'emblée un problème lié aux données :

	<i>gens</i>	<i>personnes</i>	<i>personne</i>	<i>individu</i>	<i>individus</i>
Écrit (ROM20)	227	47	59	7	0
Oral (CRFP + ADO)	757	200	156	2	6

Tableau 2. Nombre d'occurrences des différentes formes décrites

De fait, si le premier lot de corpus (oraux et écrits) permet une description de *gens* et *personne(s)*, il rend impossible celle d'*individu(s)* dont les occurrences sont trop peu nombreuses. C'est pourquoi nous avons étendu notre corpus à certains segments du corpus CERF (réuni par J. Véronis) qui se compose, pour la partie écrite, de 9 grandes subdivisions de 1 million de mots, elles-mêmes découpées en tranches de 100 000 mots. Nous indiquerons si nécessaire, à la suite de CERF, la thématique du sous-corpus. L'exposé s'organiserà en trois temps : nous commencerons par détailler les points communs entre les trois items, puis, dans un second temps, plus long, nous montrerons les différences qui opèrent au triple niveau morphologique, syntaxique et sémantique, auquel s'ajoutent comme le suggèrent les tableaux ci-dessous deux facteurs décisifs : le médium et le genre de discours. Dans un troisième temps, les aspects distributionnels mis au jour seront expliqués à la lumière du sémantisme de ces trois NH.

2 *Gens, personne(s), individu(s) : points communs*

Les trois items analysés présentent, outre celles qui ont été rappelées en introduction, trois caractéristiques communes. Au plan morpho-sémantique, leur emploi pluriel aide à saisir les humains comme collectivité, nous aurons l'occasion d'y revenir. Au plan syntaxique, ils s'emploient, quel que soit leur nombre grammatical, principalement « nus³ » (cf. tableau 3) et ce, dans des proportions assez importantes, puisque les rapports vont du simple au triple selon les expansions. L'emploi nu est généralement encore plus important à l'oral⁴ (on reviendra en 2.2. sur le cas de *gens*). Enfin, ils se répartissent le plus souvent sur les fonctions de sujet et d'objet (cf. tableau 4) :

	Nu	Adj	Relative	CDN
<i>Gens</i> (ROM20)	60%	10%	20%	10%
<i>Gens</i> (oral)	55%	4%	37%	4%
<i>Personnes</i> (ROM20)	42%	36%	15%	2%
<i>Personnes</i> (oral)	56 %	4%	33%	7%
<i>Personne</i> (ROM20)	34%	37%	27%	17%
<i>Personne</i> (oral)	52%	9%	31%	7%
<i>Individus</i> (CERF,ext)	65%	23.5%	6.5%	8.5%
<i>Individu</i> (CERF, ext)	76%	17%	4%	2%

Tableau 3. Pourcentage des expansions de *gens* vs *personnes* dans le corpus écrit et le corpus oral

Sujet/agent	Ct Objet	'Circonstants'	Ct du N ou d'adj.	Attribut	Apposition	Autres	total
-------------	-------------	----------------	-------------------------	----------	------------	--------	-------

<i>Gens</i>	37%	26%	8%	8%	2%	1.5%	17.5	100%
<i>Personnes</i>	18%	28%	16%	16%	0%	12%	10%	100%
<i>Personne</i>	19%	34%	8.5%	11.5%	21%	1.5%	4.5%	100%
<i>Individus</i>	21.5%	18.5%	14%	40.5%	2%	2%	1.5%	100%
<i>Individu</i>	28%	19%	14%	32.5%	1.5%	1%	4%	100%

Tableau 4. Répartition des fonctions syntaxiques de *gens* vs *personnes* dans le corpus écrit

3 *Gens, personne(s), individu(s) : différences*

Ce sont, cependant, les oppositions entre les trois NH qui retiendront notre attention, parce qu'elles sont quantitativement plus importantes, d'une part, et, d'autre part, parce qu'elles opèrent non seulement à tous les niveaux de l'analyse linguistique (morpho-syntaxe et sémantique) mais aussi parce qu'elles révèlent des clivages importants au plan diamésique et à celui du genre discursif.

3.1 Opposition morphologique

Une première opposition d'ordre morphologique sépare *gens* des deux autres NH. En effet, la forme ne s'emploie pas autrement qu'au pluriel – (5) est totalement prohibé – étant considérée comme une forme de *plurale tantum*⁵ (Wisniewski, 2009), dont les caractéristiques ont été décrites par Wierzbicka comme suit :

the grammatical property *plurale tantum* (combined with grammatical uncountability) suggests that the referent is limited in quantity, 'bounded' in place, and not fully countable because the parts may not be truly separate (Wierzbicka, 1985: 282)

(5) *un/le gens

De là vient que *gens*, comparé à *personne/individu*, sélectionne son mode de détermination et est réfractaire aux déterminants comptables comme les cardinaux, *divers* ou *plusieurs* (6), même employé avec l'interrogatif *combien* (7). C'est ce qui fait dire à Damourette & Pichon (1911-1927 : §334) que *gens* est « un pluriel sans singulier » :

(6) * {Deux/plusieurs/divers} gens⁶

(7) Y a combien de gens comme ça ? Y en a pas, y en a quasiment pas, j'en connais presque pas, j'en connais pas même. (ROM20)

Par comparaison, les modes de détermination de *personne/individu*, sont plus diversifiés et les deux N sont quantifiés dans des proportions non négligeables (dont 60% des occurrences de *personnes*) (cf. tableau 5). Il faut souligner aussi, à l'écrit, la présence du possessif devant *personne* (18.5% des cas), qui n'apparaît que sporadiquement avec *individu* (5%) :

(8) la mort m'apprenait à puiser dans un tréfonds de moi, ce n'était pas moi, mon être, **ma personne** qui réclamait, quelqu'un criait pour un crime que je n'avais pas commis (ROM20)

(9) Je me fie à toi, je ferai ce que tu voudras. Je te remets **mon individu** dont je suis harassé. (CERF)

	Déf.	Ind.	Quant.	Dém.	Poss	0
<i>Individu</i> (CERF, ext)	46%	28%	14.5%	3.5%	5%	5.5%
<i>Individus</i> (CERF, ext)	46.5%	10%	19%	3%	0.5%	13%
<i>Personne</i> (ROM20)	35.5%	32.5%	1.5%	2%	18.5%	5%
<i>Personne</i> (oral)	46 %	43 %	4 %	6 %	1 %	1 %
<i>Personnes</i> (ROM20)	17%	7%	60%	4%	2%	2%
<i>Personnes</i> (oral)	23 %	14 %	56 %	6 %	0 %	2 %

Tableau 5. Détermination de *personne(s)/individu(s)* à l'écrit et à l'oral

3.2 Opposition au niveau syntagmatique

Au niveau du syntagme, si les emplois nus dominant, comme on l'a dit, les expansions séparent nettement *personne(s)* de *gens/individus*. En effet, *personne(s)* (cf. tableau 3) connaît le mode d'expansion le plus varié et le mieux distribué, puisqu'il est modifié par un adjectif dans un tiers de ses emplois – et dans un rapport de 1 à 3 comparé à *gens/individu(s)* – par une relative dans 27% de ses emplois au singulier (sept fois plus qu'*individu* par exemple) et par le complément du N (17% vs 10% pour *gens* et 8% pour *individu*).

Par ailleurs, les types d'expansions varient d'un N à l'autre. C'est ainsi que les adjectifs, plus régulièrement utilisés avec *personnes*, constituent des unités polylexicales (*personnes âgées, vieilles personnes...*) :

- (10) [...] il trouve une source, et nous nous mêlons aux grandes personnes (ROM20)
 (11) [...] et quand étaient venus en hâte les gens de la maison, les voisins alertés, dont un médecin en vacances, plus de vingt minutes avaient passé. (ROM20)

Par ailleurs, les adjectifs employés avec un N ne le sont pas avec un autre : le corpus CERF atteste de 4 occurrences de *individu quelconque* (12) mais aucune de *personne quelconque*. De même, *individu isolé* se rencontre à 3 reprises (13) contre un seul exemple pour *personne isolée* (14) :

- (12) On ne peut donc jamais être platonicien, par exemple, qu'en haine de Platon dont on voudrait bien qu'il soit un *individu quelconque* (CERF, Philosophie)
 (13) De même qu'aucune d'entre elles n'est véritablement autonome, aucun être humain ne peut être considéré comme un *individu isolé*. (CERF, Sciences)
 (14) Dans chaque département ou ville, chaque groupe ou même *personne isolée* qui souhaite "monter à Paris" le 17 janvier DOIT SE SIGNALER IMMEDIATEMENT (CERF, Politique)

Cela ne doit pas occulter les différences entre le singulier et le pluriel des deux N : du point de vue du contexte droit et plus précisément des formes adjectivales couplées au N, la proximité entre *personne* au singulier et au pluriel est plus forte qu'entre *individu* au singulier et au pluriel. Les adjectifs les plus fréquents sont dissemblables, contrairement à ce que l'on observe avec *personne(s)* (tableau 6) :

Personne	Personnes	Individu	Individus
humaine	âgées	quelconque	libres
physique	handicapées	isolé	différents
responsable	concernées	privé	homozygotes
handicapée	physiques	arrêté	identiques

Tableau 6. Les formes adjectivales les plus fréquentes à droite de 4 N dans le corpus écrit CERF.

Il en va de même pour *gens* (cf. tableau 7) qui présente des comportements différents selon le type de déterminant : *les gens* est massivement utilisé nu (de 65 à 70 % des cas) alors que *des gens* est fortement expansé (plus de 70 % des emplois). Ces deux tendances sont même accentuées à l'oral. La part des relatives à l'oral avec *des gens* doit être commentée : un examen plus attentif montre que la quasi totalité des suites *il y a des gens + qui* correspondent à des clivages et ne peuvent donc pas être analysées comme des relatives (Willems et Meulleman, 2010). En tenant compte de cette réanalyse, la part d'emplois nus à l'oral avec *des gens* s'élève à 42 % :

(15) on voit de tout + hein il y a des gens qui sont propres il y a des gens qui le sont moins (O-CRFP)

	emploi nu		Adjectif		Relative		Comp. de N	
	Ecrit	Oral	Ecrit	Oral	Ecrit	Oral	Ecrit	Oral
<i>les gens</i>	64 %	71 %	6 %	2 %	20 %	23 %	10 %	4 %
<i>des gens</i>	30 %	27 %	19 %	8 %	40 %	[56 %]	11 %	9 %

Tableau 7. Les types d'expansions pour *les gens* et *des gens*

3.3 Opposition au niveau des fonctions phrastiques

C'est au plan des fonctions occupées par les trois SN que la complémentarité est la plus frappante. Le tableau (4) montre, en effet, que la première des fonctions de *gens* est celle de sujet dans 37% des cas, alors que celle de *personne(s)* est objet (28% des cas du pluriel et 34% des cas du singulier), tandis qu'*individu(s)* est plus cantonné dans celle de complément du N (40.5% pour le pluriel, 32.5% pour le singulier). Cette fonction, qu'il partage d'ailleurs avec *personnes*, s'exprime souvent dans des tournures à caractère quantitatif (16) :

(16) La chasse est ouverte. C'est **en rangs serrés de 50 individus et plus** qu'elles se lancent à l'assaut des poissons (CERF)

(17) la Grande Muraille compte **1 milliard 408 millions d'individus**. Les Indiens, eux, sont 1 milliard 367 millions. (CERF)

(18) sa propre expérience dans sa propre entreprise de 172 personnes (ROM20)

(19) oubliant le rendez- vous avec **une salle de 800 personnes** (ROM20)

Par ailleurs, certaines fonctions, qui sont, en comparaison, minoritaires, séparent également ces NH. C'est ainsi que les trois quarts des circonstants d'*individu(s)* se réalisent dans des constructions du type de (20)-(21). Quant à *personne*, son emploi en tant qu'attribut dans 20% des cas du singulier est la seconde de ses fonctions importantes (22), ce qui le sépare radicalement des autres N pour lesquels elle est quasiment inexistante :

(20) la part la plus intime de l'imaginaire humain **chez l'individu** (CERF, divs)

(21) Il y a deux manières, **pour un individu**, de s'adapter à un milieu (CERF, Philo)

(22) Elle me communiqua assez complaisamment ses coordonnées, et m'informa même que **c'était une personne affable, quoique fantaisiste**, ajouta-t-elle avec un petit rire de gorge. La difficulté m'apparut aussitôt que je ne pouvais me satisfaire d'un seul échange (ROM20)

3.4 Une opposition à caractère diamésique ... doublée d'une forte sensibilité aux « genres discursifs »

Le tableau 2 *supra* reflète la disparité de ces formes dans l'usage, puisque *individu(s)* est la moins utilisée – pour ne pas dire inexistante, dans notre corpus tout du moins – par contraste avec *gens* qui creuse un écart considérable avec les deux autres NH.

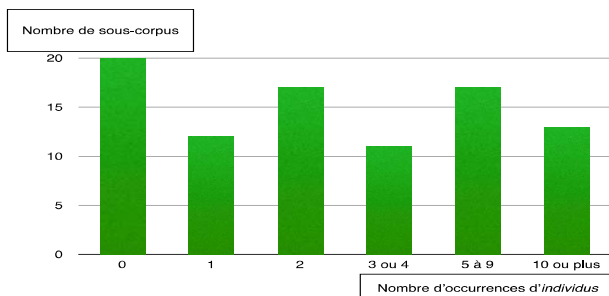
Cette disparité est accentuée par une opposition diamésique entre les usages à l'écrit et à l'oral. La forme *gens* est fortement présente à l'oral et ses emplois « nus » y sont en moyenne deux fois plus importants qu'à l'écrit. Enfin, son accointance avec la fonction de sujet est assez singulière quand on sait que les formes nominales occupent plus rarement cette fonction (Blanche-Benveniste, 1994).

Au niveau de l'usage toujours, la disparité entre les formes semble, pour partie, pouvoir être reliée aux différences de productions. Le tableau 8 montre précisément de tels liens pour les items *personnes* et *individus*. En effet, dans une même tranche de 100 000 mots écrits, le nombre d'occurrences de ces deux N fluctue fortement. Sans réellement pouvoir parler de genre au sens qu'il prend dans la linguistique de corpus (Biber, 1988), on dégage néanmoins une influence thématique forte sur les occurrences de ces deux termes :

sous-corpus	<i>Personnes</i>	<i>Individus</i>
Cuisine	204	0
Institutions (Onu)	171	7
Automobile	100	0
Sciences (Hermès)	19	43
Philosophie	21	40
CNRSInfos	14	30

Tableau 8. Sensibilité aux thématiques de *personnes* et *individus*

Un « zoom » sur certains sous-corpus de CERF permet de vérifier l'inégale répartition du N *individus* selon les productions. Ainsi, aucune occurrence d'*individus* ne se rencontre dans un corpus de chansons ou dans des textes poétiques. Sur l'ensemble des 90 sous-corpus répertoriés, 54 en contiennent de 0 à 3 occurrences. On peut établir la répartition d'emploi suivante :



Graphique 1. Répartition des occurrences d'*individus* dans le corpus écrit CERF

4 Individu(s)/personne(s)/gens : trois saisies de l'humain

Il s'agit maintenant d'éclairer les phénomènes distributionnels qui viennent d'être décrits par les caractéristiques sémantiques propres à chacun de ces N.

4.1 Opposition humain/non humain

Une première opposition séparant *individu(s)* des deux autres N tient au trait /+hum/⁷ qui ne le marque ni uniquement, ni prioritairement : ainsi le *TLFi* ne donne-t-il le sens « humain » qu'en A3 et indique en premier sens A1 : « Tout être concret, donné dans l'expérience ». Rappelons qu'étymologiquement, d'après le *Dictionnaire Historique de la Langue française*, *individu* viendrait du latin *individuum* (litt. « qu'on ne peut pas couper »), puis, en latin médiéval, correspondrait à ce qui est « indivisible », pour désigner un objet unique par opposition à *genus*, *species*, d'où *genre*, *espèce*. C'est seulement à partir du 17^{ième} siècle qu'*individu* renverrait à un membre de l'espèce humaine via le vocabulaire de la biologie au sens de « corps organisé vivant une existence propre, et qui ne saurait être divisé sans être détruit ». De fait, notre corpus atteste des occurrences d'*individus* /-hum/ :

(23) Chez les primates, il n'est pas rare qu'un individu vienne en aide à un partenaire impliqué dans un conflit (CERF, Sciences)

(24) Chez certaines espèces, l'individu peut ainsi acquérir le rang de sa mère dans la hiérarchie (CERF, Sciences)

4.2 Opposition +abstrait/+ concret

Une seconde opposition opère le même clivage mais d'une autre nature entre les trois N. En effet des trois, *individu* est celui qui est le plus fréquemment passible d'emplois disons abstraits⁸. Trois séries de faits étaient cette observation. D'abord, on l'a vu *supra* (cf. 2.2), la majorité des adjectifs modifiant *individu* ne dénotent pas à proprement parler des qualités (cf. tableau 6), indice du fait que le référent n'est pas nettement « descriptible », donc pas concret :

(25) A Colombes, j'aurais été équarisseur, ce qui en impose toujours. Un individu quelconque a toujours un instant de respect craintif pour quelqu'un capable d'écorcher un cadavre (CERF, Nouvelle)

(26) La santé n'est pas forcément quelque chose de simple à définir pour un individu donné. (CERF, Politique)

La différence est très sensible avec l'adjectif *présent* : dans le corpus CERF « les individus présents » est très peu attesté (1 occurrence) alors que « les personnes présentes » se rencontre 11 fois.

Ensuite, la fonction de sujet qu'*individu* occupe dans des proportions situées entre 21 et 28% des cas doit être pondérée par le fait que les verbes concernés sont, dans plus de la moitié des cas du singulier (66%), des verbes attributifs (25%), modaux (15%), statifs (26%), autrement dit *individu* contrairement à *personne(s)* ou à *gens*, ne domine pas dans des contextes marqués par des « actions » au sens large du terme.

Enfin, *individu* se manifeste souvent dans deux types de contextes : des séquences à caractère gnominique et d'autres qu'on a pu qualifier (Haspelmath, 1997 ; Combettes, 2004) de virtuelles, qui instancient donc des référents irréels, là encore relativement abstraits. Il s'agit de contextes marqués par les hypothétiques, la modalité ou des temps et des modes comme le futur ou le conditionnel, etc. En voici deux illustrations :

(27) la connaissance directe, née de la pratique de la culture mentale comprenant, notamment, la méditation, transforme l'individu en lui procurant la vue correcte de la réalité telle qu'elle est (CERF)

(28) Si un individu peut s'exprimer facilement par les mots, je ne vois pas ce qui peut lui rester à dire dans ces oeuvres ? (CERF)

Personnes et *gens*, sont à cet égard, plus et plus souvent semble-t-il, concrets :

- (29) mais, me voyant **en compagnie de personnes avec qui je parlais** vers où elle ne savait, elle nous avait emboîté le pas dans la rue et dans le métro (ROM20)
(30) s'il avait osé leur avouer qu'au jeu des familles, quand il était enfant, **entouré par de vieilles personnes** dans un chalet enfoui sous le brouillard et la neige, il avait mis (ROM20)
(31) renonçant pourtant au refuge d'un café **d'où me chassaient les gens attablés joyeusement**, les garçons désœuvrés qui regardaient la rue d'un air absent (ROM20)
(32) Il est cinq heures de l'après-midi, je ne sais plus où je suis, **les gens affluent de partout en criant**, comme impatientes de se défaire de leurs complets grisâtres (ROM20)

4.3 Opposition individualité/(formes diversifiées) de pluralité

4.3.1 Individu(s)

Les valeurs primitives d'*individu(s)* semblent à l'origine de deux phénomènes distincts.

D'une part, les emplois quantifiés du N présentent deux caractéristiques que n'ont pas les autres NH et qui motivent sa prédilection pour les textes « scientifiques » :

- des cooccurrences non négligeables (10% pour le pluriel et autant pour le singulier) où *individu* entre en contraste avec des N désignant des collectives (*groupes* (33), *état* (34) et *collectivités* (35) des énoncés ci-dessous :

(33) Car cette capacité de comprendre, cette intelligence, est au service de l'Emotionnel et des intérêts immédiats (**des individus ou de leurs groupes**), et non à celui de la recherche (CERF, Philo)

(34) Je parle à **l'échelle de l'État et non à l'échelle des individus**, car on ne peut nier que beaucoup de curés, prélats, etc. ont sauvé des juifs. (CERF, Cinema)

(35) le problème de Tchernobyl est de nature à promouvoir une vaste coopération internationale **les individus, les collectivités et les pouvoirs publics**. (CERF, Inst.onu)

- des emplois avec les indéfinis distributifs *chaque* (10% des cas) et *tout* (5%), qu'on n'observe pas avec les autres N (1.5% pour *personne*) :

(36) la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 consacre le droit de **tout individu** à une nationalité, (CERF, Inst.onu)

(37) cette demande place au premier plan les motivations propres à **chaque individu**. (CERF, Politique)

D'autre part, suivant une évolution qui reste à décrire, les valeurs « primitives » expliquent les emplois axiologiquement marqués d'*individu* et paraphrasés dans le *TLFi* par :

Individu : homme anonyme, indéterminé. *Péj.* Homme que l'on ne veut pas nommer parce qu'on le méprise ou parce qu'on veut se moquer de lui (*TLFi*)

En effet, on peut risquer l'hypothèse que, du fait que le *x* visé par *individu* n'est différencié des autres par aucune propriété mais seulement par son « unité », son indivisibilité, il est perçu comme banal, ordinaire, ce qui est, sinon dévalorisé, du moins peu prisé. Cela pourrait expliquer qu'il serve, dans certains contextes, comme par exemple les faits divers, à désigner le(s) malfaiteur(s) dont on ignore tout sauf précisément le méfait commis⁹. Par le biais de ce contexte également, les adjectifs de deux types qui sont utilisés *i.e.* soit des unités descriptives telles que *cagoulés*, *armés*,... soit des unités à caractère axiologique *ignoble*, *dangereux*, ... semblent teinter négativement le sémantisme d'*individu* :

(38) à Thônex : Jeudi 25 juin au soir à Annemasse, **quatre individus cagoulés** forcent le domicile du directeur de la succursale (TribGeneve)

(39) Belal Chowdhury [...] a été agressé, dans l'après-midi du 24 août 2002, par **cinq individus armés de machettes et de haches** dans un marché de la ville (CERF)

(40) Sharma "Basant", directeur de publication du Karnali Sandesh, a été assassiné par **des individus identifiés comme des rebelles maoïstes**. (CERF)

- (41) il serait intolérable qu'un **individu aussi ignoble** puisse être le seul à bénéficier d'une clémence (CERF)
(42) Maintenant pardon d'être faible et de savoir pertinemment ne pas faire le poids face à un **individu dangereux**. (CERF)

4.3.2 Personne(s)

Si *personne* présente, au singulier et au pluriel, globalement un même schéma distributionnel, ainsi que le démontre le tableau 4 où les principales fonctions de sujet, complément d'objet sont représentées dans des pourcentages équivalents, certaines fonctions manifestent des clivages selon le nombre grammatical. C'est le cas de la fonction d'attribut du sujet qui est dans notre corpus réservée au singulier (21%), tandis que celle d'apposition est dévolue au pluriel (12% vs 1.5%). Par ailleurs le tableau 5 montre que le déterminant possessif est l'apanage du singulier (18.5% des cas). Quelques différences supplémentaires peuvent être précisées selon le nombre.

Pour ce qui concerne le pluriel, les emplois dominants sont les quantifiés (60% des cas), qui usent notamment de l'apposition (cf. i) :

- i) *SN (collectif/pluriel), x personnes*,
(43) pour le comité d'entreprise, deux cent trente-huit personnes, quasiment tout le personnel (ROM20)
(44) une manifestation immense, un million de personnes dans les rues de Paris, contre le massacre d'Algériens (ROM20)
ii) *Un N (contenant/capacité) de x personnes ∅*
(45) oubliant le rendez- vous avec une salle de 800 personnes (ROM 20)
iii) *Dét (quantifieur+collectif) + personnes ∅*
(46) Faute d'eau potable, cinq millions de personnes meurent par an, et vous, vous... (ROM20)
(47) [...] au Bourget s'écrasa à Goussainville, tuant six personnes sans compter l'équipage. (ROM20)

Dans les trois cas, une forme de dénombrement, fût-elle approximative, est mise en exergue lorsqu'il s'agit de rendre compte d'une contenance (c'est le cas, par exemple, de séquences où le N est accompagné d'un localisateur spatial (44)), ou d'indiquer le résultat d'attentats ou de réunions au sens large (cf. présence de verbes comme *blessier*, *tuer*, etc. et de N déverbaux comme *manifestation*). C'est alors le nombre ou la quantité qui prévalent sur la qualité/l'identité des individus concernés. L'on a alors affaire à une indéfinition épistémique au sens de Martin¹⁰ (2006).

Il y a là une intersection avec *individus* dont les emplois quantifiés font 19% des formes plurielles (48), mais pas avec *gens*, réfractaire comme on l'a vu à la quantification :

- (48) **aux Etats-Unis, Pfizer évalue à 30 millions** d'individus la clientèle potentielle !
En France, une grande enquête (CERF)
(49) Selon le Water Resource Institute, **232 millions d'individus** tirent la langue, dans 26 pays. Et ce n'est pas parti pour s'arranger. (CERF)

Par contraste avec les emplois « nus » du pluriel ou les polylexies du type *grande/vieille personne*, les emplois au singulier, se laissent modifier par des adjectifs qualificatifs sans restriction apparente (50)-(51) :

- (50) Malgré le sincère, le tendre attachement que j'avais pour son naturel enjoué et péremptoire, son tact, le charme subtil qui émanait de **sa personne mystérieuse**, j'avais traversé du regard l'obstacle contingent de son visage, de son corps, pour contempler un Battistini immatériel, idéalement virtuel (ROM20)
(51) Elle me communiqua assez complaisamment ses coordonnées, et m'informa même que c'était **une personne affable, quoique fantaisiste**, ajouta-t-elle avec un petit rire de gorge. (ROM20)

En outre, ils sont sujets à trois types de construction :

- celles qui comportent un adjectif paradigmatissant (ordinal ou seul) suivi d'une relative ou d'une construction infinitive :
 - (52) **La première personne qui s'élançait vers lui**, ils s'étreignent, virils, des hommes ! c'est l'oncle Roland, puis Pascal, mon cousin, se connaissent ceux-là ? (ROM20)
 - (53) C'était comique : **tu étais la dernière personne à savoir**, et par accident encore, l'intérêt qu'on te portait. (ROM20)
 - (54) ce Benedict, plusieurs fois nommé par son comptable, était un prénom et non un nom, j'appris ainsi que **la seule personne à le porter** et à être inscrit aux registres, était un Benedict Van Lewen. (ROM20)
- celle où *personne* figure dans une construction attributive, toujours assortie d'une relative déterminative :
 - (55) Je ne lui demandai pas en quoi il avait jugé, finalement, que j'étais **une personne qui tenait** le coup, je me fia à son infaillible intuition. (ROM20)
- celle où *personne* est précédé du déterminant possessif, qui constitue un point d'intersection avec *individu* comme on l'a vu *supra*. Ces emplois avec possessif sont quasi inexistantes dans nos corpus oraux (58)
 - ii) *ma/ta/sa personne/la personne de X*
 - (56) **Dans toute sa personne visible et patente**, je cherchais avec une inquiétude grandissante à retenir ce qui s'effaçait par une sorte de déni, la réalité insolite de sa présence (ROM20)
 - (57) La semaine dernière, j'ai vu une femme écorchée : vous n'avez pas idée combien **sa personne** y perdait. Kafka au sanatorium de Kierling, le 2 juin 1924, veille de sa mort, corrigeant encore les épreuves de ses derniers récits (ROM20)
 - (58) j'ai réussi à lui faire comprendre que sa maladie était l'affaire de tous + mais pas l'affaire uniquement + de **sa personne** (O-CRFP)

Cet emploi de *personne*¹¹ est intéressant à plus d'un titre car il suggère que son référent est assimilé à une « partie » de l'être humain¹².

4.3.3 Gens

Du fait de son statut de *plurale tantum*, *gens* ne permet pas l'individualisation des composants de l'ensemble qu'il dénote, ce que montre la difficulté à partitionner *les gens* par des pronoms individualisants comme *l'un l'autre* ou *un par un* (59)-(60) :

- (59) ??Les gens sont arrivés l'un après l'autre/un par un
- (60) ?? **Les gens** sont arrivés, **l'un** avec un bouquet, **l'autre** avec des chocolats, **un autre** avec un livre

Par ailleurs, Schnedecker (2012) a démontré que cet ensemble est homogène du fait de ses éléments humains, mais en même temps est hétérogène en ce sens que ceux-ci semblent appartenir à des sous-catégories différentes. C'est ce que montre (59) qui renvoie difficilement à la population homogène d'étudiants attendue dans une salle de classe mais donne à entendre, au contraire, qu'il y a des « non étudiants » dans cette salle. La nature de l'ensemble visé l'oppose fortement aux deux autres N dans leur réalisation plurielle :

- (61)? Dans la salle de classe, **les gens** étaient attentifs

Enfin, comme nous l'avons également montré (Cappeau & Schnedecker, à par. a, b), certains de ces emplois auraient une tendance à la pronominalisation, ce qui fait que *gens* se distinguerait aussi des deux N par sa catégorie grammaticale de pronom.

4.3.4 Bilan

Le tableau 9 récapitule les points permettant de distinguer les trois NH examinés :

		<i>Gens</i>	<i>Personne(s)</i>	<i>Individu(s)</i>
Catégorie	Nom	+	+	+
	Pronom	+	+	-
Traits sémantiques	Non humain	-	-	+/-
	Concret	+	+	+/-
	Rapport Ensemble/constituant	E>c	accessibilité de c	accessibilité de c
	Hétérogénéité de E	+	-	-
	Dénombrement	-	+	+
Facteurs externes conditionnant l'emploi	Valeur particulière	//	« partie humaine »	homme / péj. «partie»/ espèce
	Sensibilité diamésique	+	+	+
	Sensibilité au genre	-	+	+

Tableau 9. Récapitulatif des rapports entre *gens/personne(s)/individu(s)*

5 Pour ne pas conclure

Les différences morpho-syntaxiques et sémantiques entre *gens/personne(s)/individu(s)* que nous avons mises au jour dans cette contribution expliquent pourquoi ces N n'entretiennent qu'une synonymie somme toute vague et pourquoi ni *individu* ni *gens* ne peuvent être considérés comme termes « hyperonymes » ou généraux de NH comme *plombier*, *médecin*, etc. De sorte que *personne* ressort comme le meilleur candidat à ce rôle, ce dont rend compte l'usage lexicographique. Cela étant, la difficulté de (62)-(64) montre que la question n'est pas résolue pour autant :

- (62) ?? Les plombiers sont des personnes
- (63) ?? Le plombier est une personne
- (64) ? Un plombier est une personne

et nous invite à approfondir, d'une part, le sémantisme de *personne* – ainsi que celui d'*individu* – dont les cheminements pour aboutir à la dénotation de « individu de l'espèce humaine, sans distinction de sexe. » (*TLFi*) semblent, au vu de ce qui a été dit *supra* sinueux. Il reste aussi, d'autre part, à dégager les blocages au niveau de la structuration lexicale des NH¹³.... Ce qui montre que les petites énigmes lexicales peuvent susciter de grands problèmes.

Références bibliographiques

Biber, D. (1988). *Variation across speech and writing*. Cambridge. Cambridge University Press.

- Blanche-Benveniste, C. (1994). Quelques caractéristiques grammaticales des sujets employés dans le français parlé des conversations, in M. Yaguello (éd.) *Subjecthood and Subjectivity. The Status of the subject in linguistic theory*. Paris / Londres : Ophrys. 77-108.
- Cappeau, P. et Schnedecker, C. (à par. a). Des gens bien différents à l'oral et à l'écrit. In M.-J. Béguelin, G. Cormindboeuf et L.-A. Hansen (éds). *Réanalyses*.
- Cappeau, P. et Schnedecker, C. (à par. b.). *(Les/des) gens vs (les/des) personnes* : évolution diachronique et comparaison oral / écrit. Des SN en voie de pronominalisation ? Actes du colloque *Dia II*. Copenhague.
- Combettes, B. (2004). La grammaticalisation d'un déterminant indéfini : quelque en moyen français. *Scolia*, 18, 9-40.
- Damourette, J. et Pichon, E. (1911-1940). *Essai de Grammaire de la Langue Française*. Paris : d'Artrey.
- Haspelmath, M. (1997). *Indefinite Pronouns*. Oxford. Clarendon Press.
- Létoublon F. (1994). La personne et ses masques : remarques sur le développement de la notion de personne et sur son étymologie dans l'histoire de la langue grecque. *Faits de Langue* 3, 7-14.
- Martin, R. (2006). Définir l'indéfini, in F. Corblin, S. Ferrando et L. Kupferman (éds), *Indéfini et prédication*, 11-24.
- Martinon, P. (1927). *Comment on parle en français*. Paris. Larousse.
- Schnedecker, C. (2012). *Tout le monde, tous, (tous) les gens* : Relations sémantiques entre des expressions dénotant la totalité /+hum/. In N. Le Querler, F. Neveu, E. Roussel (éds), *Relations, connexions, dépendances*. P.U. de Rennes. 127-155.
- Schnedecker, C. (soum.). Les (noms d') humains sont-ils à part ? Des intérêts et perspectives linguistiques d'une sous-catégorie nominale encore marginale in W. Mihatsch & C. Schnedecker (éds), *Les noms d'humains : un catégorie à part ?*, Steiner, Stuttgart (SfSI-B).
- Wierzbicka, A. (1985). *Lexicography and conceptual analysis*. USA. Karoma Publishers.
- Willems D. et Meullemann M. (2010). « Il y a des gens ils viennent acheter des aspirines pour faire de l'eau gazeuse ». Sur les raisons d'être des structures parataxiques en *il y a*, in M.-J. Béguelin, M. Avanzi et G. Corminboeuf (éds), *La parataxe. Structures, marquages et exploitations discursives*. Bern. Peter Lang. 167-184.
- Wisniewski, E. (2009). « On using count nouns, mass nouns, and *pluralia tantum* : What counts ? », in J. F. Pelletier, (ed.), *Kinds, Things and Stuff*. Oxford. Oxford U.P. Accessible en ligne www.sfu.ca/~jeffpell/Ling480.../WisniewskiReallyFinal.doc

¹ Ce travail s'inscrit dans une recherche collective développée à Strasbourg (équipe *Fonctionnements discursifs et traduction*, EA 1339, LiLPa) et à Bochum (Allemagne) sous l'intitulé de *Les noms d'humains : de la description linguistique aux applications lexicographiques*, codirigée par C. Schnedecker (Strasbourg) et W. Mihatsch (Bochum), qui unit des morphologues (ATILF, Université de Lorraine & Lille 3), sémanticiens (Arras, Strasbourg, Toulouse, Valenciennes, Chypre, Nagoya) syntacticiens (Poitiers & Valenciennes) et informaticiens. Le lien vers le site web est <http://nomsdhumains.weebly.com/>

² Cf. cette remarque du *TLFi* : « Sauf possibilité au plur. (*individus des deux sexes*) et sans nuance péj., on ne relève pas, dans notre docum., d'emploi de *individu* pour désigner une femme. 2. Qq. dict. du XIX^e s. enregistrent l'emploi adj. de *individu*, vx, uniquement en parlant de la Sainte Trinité. *La Trinité est individu, c'est-à-dire ne peut être divisée* (LITTRÉ). ».

³ *Nu* est à comprendre ici comme accompagné seulement d'un déterminant (défini ou indéfini le plus souvent).

⁴ A cause du faible nombre d'occurrences à l'oral, le nom *individu(s)* n'a pas été présenté dans ce tableau.

⁵ La *GMF* (2009, 332) désigne ainsi « un petit nombre de noms [qui] ont la propriété lexicale de ne s'employer qu'au pluriel. ».

⁶ Damourette et Pichon (1911-1927) citent des exemples littéraires (entre le 12^{ième} et le 17^{ième}) avec *deux gens* ou *vingt gens*. Ils précisent que l'emploi d'un déterminant de nombre dans ce contexte n'est pas signalé par les grammairiens classiques. Ils citent aussi un exemple oral de 1923 : *Il me semble qu'il y a deux gens dont tu n'as pas*

eu de nouvelles. Cette tournure semble pourtant atypique puisque, à la même époque, Martinon (1927) écarte la possibilité de dire *vingt gens* « car les gens ne se comptent pas ».

⁷ Si les index d'ouvrages consacrés à la langue française renvoient souvent à un commentaire pour *gens* et *personnes*, *individu* n'a pas droit au même traitement. Il est absent de l'ouvrage de Martinon (1927) et Damourette et Pichon (1911-1940) n'ont que l'entrée « individu phonétique » (qui correspond au phonème). Dans cette expression *individu* n'a donc pas le trait /+hum/.

Étymologiquement, d'après le *Dictionnaire Historique de la Langue française*, *individu* vient du latin *individuum* (litt. « Qu'on ne peut pas couper », puis en latin médiéval correspond à ce qui est « indivisible », pour désigner un objet unique par opposition à *genus*, *species*, d'où *genre*, *espèce*. C'est seulement à partir du 17^{ième} siècle qu'*individu* renverrait à un membre de l'espèce humaine via le vocabulaire de la biologie au sens de « corps organisé vivant une existence propre, et qui ne saurait être divisé sans être détruit ».

⁸ A côté d'emplois concrets sur lesquels nous reviendrons.

⁹ Selon les genres, ces spécificités contextuelles peuvent différer. Ainsi dans le sous-corpus CERF-Philosophie, *individus* est associé à des adjectifs plutôt subjectifs (*intelligents*, *exceptionnels*...) par opposition à *personnes* qui se rencontre plutôt avec des adjectifs tels que *responsables*, *aptés*...

¹⁰ Il s'agit des cas où le locuteur présume que son interlocuteur n'est pas en état d'identifier le référent (Martin, 2006 : 17).

¹¹ Dont l'étude, qui dépasse les limites imparties de cet article, reste à mener.

¹² Voir là encore les dictionnaires pour qui originellement *personne* désignait « la prestance, la taille » ou encore « le corps de celui dont on parle » (*TLFi* et *DMF*) : « Ca 1135 *personne* «prestance, taille» (*Couronnement Louis*, éd. Y. G. Lepage, AB 1891); b) ca 1170 «corps de celui dont on parle» (BÉROUL, *Tristan*, éd. E. Muret, 4431); *payer de sa personne* v. étymol. hist. *payer*; 1538 *content de sa personne* «satisfait de soi-même» (EST., s.v. *placere*); ca 1660 *bien fait de sa personne* (ABLANCOURT ds RICH. 1679); 1907 *pas mal de sa personne* (Tr. BERNARD, loc. cit.); 1935 *bien de sa personne* (Ac.); 1694 *aimer sa personne* «avoir soin de son corps, de sa santé, aimer ses aises» (Ac.); 1694 *s'assurer de la personne de qqn* «arrêter» (Ac.) ». Pour Létoublon (1994), l'étymon grec serait *προσωπον* de *προς* = « devant » et un très ancien N signifiant œil d'où « ce que l'on a devant les yeux ».

¹³ Cf. sur cet aspect, Schnedecker (souv.).